

MONUMENTS ANTIQUES DU MUSÉE RÉGIONAL DE LA DOBROGEA À CONSTANȚA

Le musée régional de la Dobrogea, fondé et organisé récemment à Constanța, possède une importante collection de monuments antiques trouvés, tous, soit dans la ville même, soit dans les villages voisins (nous ne nous occuperons pas ici des pièces découvertes dans les fouilles de Capidava).

Une partie des monuments dont la découverte est due au hasard, a été publiée par M. le professeur Th. Sauciuc-Săveanu dans la revue roumaine: *Analele Dobrogei*, XV (1934) et XVI (1935); une autre partie fut publiée par moi-même dans la même revue, XV (1934) et XVII (1936).

Nous donnons ici une brève description de ces derniers monuments.

I. *Deux fragments d'une stèle funéraire*, en calcaire, trouvés à Cernavoda, à l'occasion des fouilles pratiquées dans la cour du gymnase. No. d'inv. 121 A et B. Le fragment A comprend le champ de l'inscription (fig. 1); le fragment B, le relief (fig. 2). Les deux ont presque les mêmes dimensions: largeur, 0,93 m., épaisseur, 0,28 m., hauteur, frag. A = 0,73 m., frag. B = 0,98 m.

Les deux fragments sont encadrés par une bande décorée de lierre, et séparés par une autre bande similaire.

Le relief représente une couronne surmontée d'un nœud en forme de «taenia». Dans chaque angle se trouve une rosace à 4 pétales. Le tout est surmonté d'un fronton en relief ayant au milieu un disque et de chaque côté, une rosace à 6 pétales.

L'inscription contient 7 lignes. Les lettres, très régulières et gravées avec soin ont une hauteur de 6,5 cm.

Nous lisons:

D(is) (M(anibus))
C. Valerius
Germanus
vix (it) an (nos) LXXVIII
C. Val(erius) Valens
b(eneficiarius) leg(ati)
le(gionis) XI Cl(audiae)
filius patri...



Fig. 1.

A la seconde ligne, entre les lettres *E* et *R*, on a gravé, en caractères beaucoup plus réduits, les deux lettres *IV* qui auraient dû se trouver à la fin. Après l'*R* nous trouvons un *S*, tout aussi réduit. C'est, très probablement, une correction du lapicide.

A la 3-e ligne, il y a la ligature *MA*, à la 4-e ligne la ligature *AN*; à la 5-e ligne on trouve les ligatures *VA* et *VL*, dans le gentilice et le cognomen, à la 6-e ligne la ligature *LE*, et à la 7-e ligne les ligatures *FI*, *LI* et *RI*.

Nous supposons que tout à fait en bas de l'inscription, il y avait encore une ligne, contenant probablement des éléments accessoires, très fréquents dans les inscriptions funéraires.

A remarquer, dans cette inscription, les noms des personnages mentionnés, tous noms romains.

Il s'agit probablement d'une famille de colons romains établis aux environs de Cernavoda, dans un village, ou bien à Axiopolis, aujourd'hui Hinogul, qui se trouve à 2 km. au sud de Cernavoda.

La tombe se trouvait au bord de la route qui allait d'Axiopolis vers le nord, à Seimenii-Mari, en longeant le Danube¹⁾.

En tenant compte des débris, — outre la stèle, le couvercle d'un sarcophage en calcaire finement travaillé —, nous concluons que la famille du défunt jouissait d'une certaine aisance.

Nous pouvons dater ce monument, en tenant compte du format des lettres et de la technique du relief, de l'époque des Antonins, après Hadrien, car C. Valerius Valens, habitant du pays, fait son service militaire dans la légion *XI CL.*, elle aussi originaire de l'endroit; or, le recrutement local ne s'introduit dans l'armée qu'à la suite de la réforme d'Hadrien.



Fig. 2.

II. *Stèle funéraire* en calcaire, trouvée à Constanța, rue Carol (vis-à-vis du magasin Șapira, à l'intérieur donc de la ville antique — ce qui prouverait que le monument a été transporté ici à une époque tardive, pour être utilisé comme matériel de construction). No. d'inv. 25. Hauteur, 1,12 m., largeur, 0,50 m., épaisseur, 0,12 m. L'angle du haut, à droite, est cassé (fig. 3).

La stèle est divisée sur sa face antérieure en deux registres: l'inscription et le relief. L'inscription, occupant un champ plus vaste, est flanquée de deux colonnes.

Les chapiteaux sont ornés de feuilles stylisées. Les colonnes supportent une niche surmontée d'une arcade. Dans les angles, au dessus de l'arcade, il y a une rosace à 5 pétales.

Le haut de la stèle étant détruit, on ne peut savoir si elle était surmontée d'un motif quelconque. Dans la niche sont logés trois personnages: le père à gauche, la mère à droite et une fillette au milieu. Pour garder les proportions, le sculpteur a représenté le père jusqu'aux genoux, la mère jusqu'aux chevilles et, seule la petite fille, en entier. Le père est

¹⁾ Cf. Gr. Florescu, *Nouă descoperiri arh. la Seimenii-Mari*, dans *Bul. Com. Mon. Ist.*, 1934, p. 88 et suiv.

rasé. Il porte une tunique à manches étroites et un manteau, le *sagum*, retenu sur l'épaule droite par une fibule. La main gauche tenant un fruit ou plutôt un verre, est appuyée sur la poitrine, tandis que la main droite serre le rouleau habituel. La mère porte les cheveux coupés, lui retombant sur les oreilles (coiffure qu'on retrouve sur les monuments celtiques). Elle est vêtue d'une tunique à larges manches, et par dessus un himation dont la partie supérieure lui couvre la tête. La main droite est appuyée sur l'épaule de la fillette, la main gauche tient un objet rond, un fruit peut-être. La fillette porte la même coiffure; elle est nu-tête et vêtue d'une tunique à manches et à ceinture. Elle tient dans chaque main un objet difficile à identifier à cause du mauvais état du relief.

L'inscription est formée de 9 lignes. Les lettres sont d'une hauteur irrégulière (3,50—4,50 cm.). Le tracé aussi en est très irrégulier. La pierre, très friable, est abîmée en de nombreux endroits, les lettres sont très indistinctes. Le déchiffrement est rendu encore plus malaisé par les traces de crayon laissées par ceux qui voulurent déchiffrer l'inscription.

Nous lisons:

D(is) [M(anibus)]
Aur(elia) Sambatis
abens ius li
berorum vixi
t ann(os) XXV m(enses) V
d(ies) XI f(elix) anima re
dedit. Cui gem
ens Victorinu
smaritus...
Ave vale viat(or)

La dédicace *D(is) [M(anibus)]* est gravée sur la bande qui sépare les deux champs de la stèle. On ne distingue que l'initiale *D* de *D(is)*, à gauche; à droite la pierre est très abîmée. A la fin de la seconde ligne, il y a de la place pour une lettre; en regardant de très près, on distingue la trace d'un *S*.

A la 3-e ligne, à retenir la forme *abens* à la place de *habens*, à la 6-e ligne, la forme *anima* à la place de *animam*. Dans la 9-e ligne, à la fin, plusieurs lettres sont détruites; il s'agit probablement d'une expression signifiant « posuit ». Dans la dernière ligne de nombreuses ligatures et les deux dernières lettres sont entièrement effacées.

Le nom *Sambatis* (génitif) apparaît dans nos régions pour la 1-ère fois dans cette inscription. Nous le trouvons en Phrygie sous la forme Σάμβας¹⁾. C'est à cette forme-ci qu'il faut le rattacher. Nous le trouvons aussi parmi les noms celtiques sous la forme *Samb-ātus*²⁾.



Fig. 3.

¹⁾ Cf. Pape, *Wörterb. griech. Eigennamen*, II, p. 1335. 1337, s. v.

²⁾ Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, II, col.

Nous devons retenir le fait que la manière de représenter sur les monuments funéraires la personne tout entière, est une caractéristique celtique. Nous retrouvons de même les coiffures susmentionnées sur les monuments celtiques.

Nous n'avons pas d'éléments précis pour dater ce monument. En tenant compte du caractère des lettres et de l'orthographe, on peut le dater approximativement du III-ème siècle ap. J.-Chr.

VIII. *Fragment d'une stèle funéraire*, en marbre — angle supérieur de droite et une partie de l'inscription — hauteur, 0,81 m., largeur, 0,27 m., épaisseur, 0,19 m. Trouvé à Constanța, il fut utilisé de nouveau à la construction du bassin de la cour de Leon Eghise, rue I. C. Bratianu.

Même division en deux registres: en bas une inscription, en haut le relief, au-dessus enfin un fronton dont l'intérieur est décoré d'une rosace (v. fig. 4). Le fronton est surmonté d'une proéminence, les deux angles latéraux par des acrotères. Les reliefs représentaient plusieurs portraits-bustes, deux peut-être. Celui qui s'est conservé représente un homme barbu, vêtu d'une tunique et de la toge fermée sur l'épaule droite par une fibule. La main droite, tenant la poignée d'un instrument, peut-être d'un poignard, est représentée en relief.

Cinq lignes de l'inscription sont encore visibles. Les lettres ont 0,05 m. de hauteur et sont gravées avec soin.

Nous lisons:

D(is) M(anibus)

...x princeps d(uplicarius) f(rumentarius)

...i vixit an(nos) XLIV

...(f)ilia bene m(erenti)

.....



Fig. 4.

A la 2-e ligne, la lettre *X* fait partie probablement du cognomen du défunt. A la fin, la dernière lettre du fragment conservé peut être un *E* ou un *F*.

Dans la 3-e ligne, le fragment supérieur d'une barre oblique vers la droite fait sûrement partie d'un *V*.

Dans la 4-e ligne, il y a quatre lettres brisées au milieu. Leur sens est pourtant clair: *ILIA*. Il reste de la dernière ligne trois fragments de la partie supérieure de trois lettres: deux sont verticaux et le troisième rond, un *O* probablement. Date approximative, III-ème siècle après J.-Chr.

IV. *Deux fragments*, l'un plus grand, représentant les deux tiers, l'autre tout petit, faisant probablement partie du dernier tiers d'une « tabula ansata » (v. fig. 5), qui portait l'inscription de la fondation des thermes de Vicus Petra (aujourd'hui Camena—département de Tulcea). Le

monument a été publié dans *Analele Dobrogei*, XV (1934), p. 93, par M. le professeur Th. Sauciuc-Săveanu. Il propose la lecture suivante:

*Q(uod) B(onum) F(austum) F(elix)
vicani petrenses qui f[ec]erunt
causa salutis corporis sui balineu pa[rcum] Qu[od] opus
effectu magisterio anni Nymphidi maxim[i] cum[] questori-
bus vici Ulpio Romano et Cassio Primitivo curam [agentibus
T]itio
Maximo s(uo)s(umptu) et Aelio Iulio.*

J'ai été, dès le début, surpris par l'interprétation donnée par M. Sauciuc-Săveanu du sigle SS qui se trouve à la dernière ligne. Son hypothèse, *s(uo) s(umptu)*, est inacceptable.

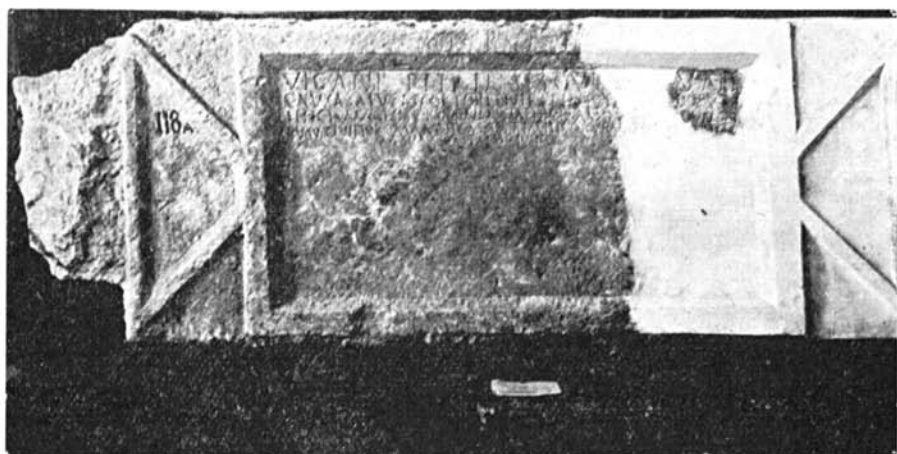


Fig. 5.

D'ordinaire, en épigraphie, ce sigle signifie «supra scriptus». Ces deux mots, bien entendu, doivent être transcrits dans la forme grammaticale exigée par le texte.

Lorsque j'ai pu examiner moi-même l'inscription, j'ai constaté que à l'avant-dernière ligne, sur le petit fragment de droite, *Titio*, doit-être remplacé par *Ulpio*. La dernière lettre est un *O*, l'avant-dernière un *I*, mais l'antépénultième est un *P*, non un *T*. On voit clairement, à droite, la trace d'une boucle dont la partie inférieure n'atteint pas la haste, exactement comme pour le *P* de *corporis*, *patrenses*, etc. On distingue le fragment supérieur de la haste de la lettre antérieure à *P*, qui ne peut être qu'un *L*. Ceci nous donne *Ulpio*, comme l'exige d'ailleurs aussi le sigle SS, *supra scriptis*, car *Maximus* aussi bien que *Ulpus* est nommé plus haut, le premier étant *magister vici*, le second *quaestor*.

On a donc construit les thermes de *Petra* sous la surveillance de *Ulpus* et *Maximus* déjà mentionnés dans l'inscription, et de *Aelius Iulius*, non mentionné avant, c'est-à-dire *curam a[gentibus] Ulpio, Maximo s(supra) s(criptis) et Aelio Iulio*.

A la seconde ligne, M. Sauciuc-Săveanu lit après *BALINEV* un *P*, ensuite la partie inférieure d'une haste oblique, et propose le mot *pa[rcum]*.

En examinant minutieusement l'inscription, j'ai constaté que la première lettre n'est pas un *P*, mais une ligature *EL*. On remarque une haste dont le bout inférieur est terminé

par une barre horizontale, dirigée vers la gauche, et dont le milieu sert de point de départ à une autre barre horizontale, vers la droite. En effet, les barres horizontales du haut et du bas de l'*E* sont absentes ici, mais cela se rencontre ailleurs encore dans l'inscription. A remarquer la même chose pour le dernier *E* de *Petreses*, qui n'a que la barre du milieu, tandis que l'*E* de *balineu* possède celle du milieu et une partie de la barre inférieure. L'*E* qui suit l'*F* de *effectu* présente seulement la barre du milieu, etc.

Le fragment de lettre qui se trouve tout de suite après, appartient, comme l'a démontré M. Sauciuc-Săveanu, à la lettre *A*. En tenant compte de ces fragments, nous proposons la lecture *elapsum*. Ce mot indique quel était l'état antérieur du monument; on le rencontre souvent sur certains édifices. Nous avons donc la certitude que les thermes avaient déjà existé antérieurement, et que l'invasion des barbares a tout détruit. Ceci est plus clairement indiqué par *elapsum* que par *dilapsum* ou *conlapsum*, qui se rencontrent plus souvent dans ce genre d'inscriptions.

L'inscription de Camena, dont l'importance documentaire a été relevée par M. Sauciuc-Săveanu, peut être transcrite comme suit:

*Q(uod) B(onum) F(austum) F(elix)
Vicani petreses qui f(ece)runt
causa salutis corporis sui balineu (sic) elapsu. Quod opus
effectu (sic) magisterio anni Nymphidi Maxim[i cum] questori-
bus vici Ulpio Romano et Cassio Primitivo curam a [gentibus U]lpio
Maximo s(upra) s(criptis) et Aelio Iulio*

J'attire l'attention sur les mots *balineu* et *effectu*, sans la désinence - *m* de l'accusatif; ce n'est pas une abréviation, mais un phénomène linguistique, qui indique l'époque tardive de l'inscription, confirmée aussi, d'ailleurs, par la disparition du diphtongue *ae* de *questoribus*, et par le fait que les thermes avaient été complètement détruites, *elapsum*. Ceci nous ramène à la 2^e moitié du III^e siècle après J.-Chr.



Fig. 6.

V. *Fragment d'un buste d'homme*, en marbre; la tête n'est pas conservée; hauteur, 0,50 m., largeur (entre les épaules), 0,58 m. Il a été trouvé à Constanța, rue Vasile Lupu, au coin de la rue Bucovina. No. d'inv. 13 (fig. 6). C'est probablement la statue d'un haut dignitaire. Vêtu de la tunique et de la toge à lourds plis, il

tient la main gauche sur la poitrine; le bras droit retombait le long du corps, et la main devait tenir un rouleau ou bien un objet quelconque symbolisant ses hautes fonctions. Bonne époque romaine, fin du I^{er} siècle ou début du II^e siècle après J.-Chr.

VI. *Fragment d'une statue de femme*, marbre. Le corps est conservé à partir des hanches et jusqu'aux genoux. Hauteur, 0,65 m., largeur, 0,47 m., épaisseur, 0,21 m. Trouvé à Constanța dans la villa Pariano (fig. 7); no. d'inv. 28.

La femme représentée devait être au repos, le corps appuyé sur le pied droit. Le bras gauche, pend le long du corps; le poing est fermé comme s'il serrait un objet. Elle est

vêtue du long chiton, sans manches, et de l'himation, dont un bout est replié sur le bras gauche. A droite, tout contre le pied gauche de la statue, se trouve un enfant, vêtu d'une tunique et d'un manteau dont le bout, est rejeté sur le bras gauche, ramené en avant. Dans le creux formé par le manteau et la main droite, l'enfant serre des fruits.

La statue devait être adossée à un mur ou placée dans une niche, car le dos n'en est pas modelé avec soin: il est plat, seuls les plis étant indiqués d'une manière schématique.

Silvio Ferri¹⁾ incline à croire que ce fragment pourrait appartenir à un groupe semblable à celui de Médée et ses deux fils, de Budapest²⁾.

Mais l'attitude au repos de ce corps suppose le calme ou une douleur résignée, plutôt que l'agitation de Médée. Je rapprocherais volontiers notre fragment d'une statue de Cluj³⁾. Les deux statues devaient avoir un rôle funéraire. La représentation de l'enfant devrait nous faire penser au *ius liberorum* qui était fort apprécié dans la province.



Fig. 7.

Bon travail de l'époque impériale, II-ème siècle après J.-Chr.

VII. *Plaque en marbre*, Hauteur, 0,82 m., largeur, 0,45 m., épaisseur, 0,20 m., trouvée à Constanța. No. d'inv. 11.

La face antérieure représente une niche rectangulaire, flanquée de 2 pilastres décorés chacun d'une vigne portant des raisins. Un fronton repose sur les pilastres; il est accompagné de trois acrotères, dont deux aux extrémités décorés de palmettes en S, et le troisième, plus important, au sommet. Le fronton est orné d'une rosace (fig. 8).

Dans la niche, en haut relief, Dionysos au repos, la peau de panthère sur l'épaule droite, la tête couronnée de feuilles de vigne, et des raisins tressés dans la chevelure. Deux mèches de cheveux retombent sur les épaules. De la main droite, il tient un canthare, la main gauche est levée, probablement pour soutenir le thyrsos qui, peint ou sculpté, n'est plus visible. A gauche, la panthère relève la tête vers lui. A droite, le dieu Pan porte de sa main droite un objet à la bouche, peut-être la double flûte.

Fig. 8.

Le bras gauche pend le long du corps. L'objet que serrait la main n'est plus identifiable,

¹⁾ *Arte romana sul Danubio*, note 1, p. 104.

²⁾ *Arch. Epigr. Mitt.*, XIII, 44.

³⁾ Silvio Ferri, *op. cit.*, p. 296, fig. 386.

La technique ainsi que les proportions classiques de la statue indiquent qu'il s'agit de la copie d'un modèle répandu dans la province. Date probable: II-ème siècle après J.-Chr.



Fig. 9.

mais on n'y peut rien distinguer, la plaque étant détériorée.

Date probable, II-ème siècle après J.-Chr.

IX. *Fragment d'une plaque en relief*, en marbre, haut. 0,33 m., larg. 0,52 m., épais. 0,11 m.,

trouvé à Constanța, B-d Independenței 160. No. d'inv. 48 (fig. 9). Dans une niche sous une arcade est représenté le chevalier thrace chevauchant vers la droite. Il porte une tunique serrée à la taille; le man-

teau flotte au vent. De la main droite levée, il tient un objet très court, une lance probablement, dont la hampe devait être peinte. Il s'apprête à la lancer contre un sanglier qui se dirige vers lui et auquel un chien fait face. Près du pilastre de droite, il y a un arbre sur lequel est enroulé le serpent. Plus à droite, de l'autre côté du pilastre, probablement dans une niche très détériorée, on voit Cybèle entre les deux lions.



Fig. 10.

X. *Plaque en marbre*, représentant une scène mithriaque. C'est un ex voto (long. 0,31 m., haut.

0,30 m., épaisseur, 0,04 m.), fendu en deux morceaux; l'extrémité gauche manque. Trouvée par

l'architecte G. Andriescu à Constanța, près de la gare, sur la voie ferrée (rue Carol), cette plaque a été offerte au musée. No. d'inv. 184 (fig. 10).

Mithra, en costume phrygien, presse du genou le taureau jeté à terre, dont il relève la tête de la main gauche, tandis qu'il le poignarde de la main droite. Le chien, fidèle compagnon de Mithra, s'élance pour boir le sang du taureau. Près du chien, l'un des deux dadophores, élève le flambeau allumé. De l'autre côté, actuellement détruit, se trouvait probablement le second dadophore, le flambeau abaissé. A droite, en haut, la figure de la Lune. A l'extrémité opposée il y avait sans doute le soleil. Au-dessus de Mithra, nous remarquons les griffes et la tête du corbeau, messager du soleil, qui lui transmet l'ordre de poignarder le taureau.

Il est probable qu'à Tomi, port de mer, le culte de Mithra fut répandu de bonne heure. Il devait y avoir en ces lieux non seulement des ex-voto, mais aussi des temples dédiés à ce culte.



Fig. 11.

XI. *Plaque en calcaire à relief*, haut. 0,38 m., larg. 0,30 m., épais. 0,10 m. Trouvée dans la cour de Gh. Mazilescu, habitant de la commune de Independența, dép. de Constanța; no. d'inv. 114. Le relief occupant les deux tiers de la longueur de la partie antérieure, est encadré par une bande très simple de 2 cm. de largeur. La partie inférieure de la plaque a été probablement recouverte d'une inscription peinte, aujourd'hui complètement effacée.



Fig. 12.

Le relief (fig. 11) représente un chevalier chevauchant vers la droite, où se trouve une table surmontée d'un vase. Sur les côtés, le vase a deux proéminences, une au-dessus de l'autre. On pourrait supposer qu'il s'agit des deux anses d'une meule, dans lesquelles on introduisait les barres qui servaient à la manoeuvre, mais ce genre de meules ont la forme d'un cylindre étranglé vers le milieu et leurs anses se trouvent juste au milieu. Il est donc très clair que l'objet représenté sur cette table est un vase, un cratère, et que les proéminences sont les débris des anses. D'ailleurs, la présence de ce vase s'accorde fort bien avec l'attitude du cavalier, qui tient de sa main droite une corne à boire, un rhyton, et qui tend sa main gauche vers le vase, avec, paraît-il, l'intention de se verser à boire.

Le rhyton et le cratère se trouvent représentés sur les reliefs votifs comme des attributs du héros auquel ces reliefs sont dédiés. Mais dans tous ces reliefs, le héros n'est pas représenté à cheval, mais couché sur une «kliné» ou prenant part au repas funèbre.

Le héros-cavalier, tenant de la main droite le rhyton, se retrouve sur un seul relief du Musée National des Antiquités, de Bucarest (v. fig. 12). Le cratère y est pourtant absent. C'est probablement un fragment d'autel dont on a modifié la forme initiale afin de l'utiliser ailleurs. Nous distinguons, sur le relief, le héros-cavalier chevauchant vers la gauche où l'on aperçoit l'arbre sur lequel s'enroule le serpent. Le cavalier tient les rênes de la main gauche; de la main droite, levée, il tient une corne à boire.

Sur un autre relief (trouvé à Topalu, département de Constanța), publié par M. D. Teodorescu ¹⁾, le héros-cavalier chevauche vers la droite. Près de lui se trouve un acolyte du cortège dionysiaque; sur une table est posé un vase, un second acolyte présente un vase à boire. A l'extrémité droite, deux figures féminines, probablement des nymphes.

Tous ces acolytes, nymphes, vases-récipients et vases qui servent à boire, attestent le caractère dionysiaque de cette scène.

A l'aide d'un autre relief, M. Teodorescu établit un rapprochement entre le héros-cavalier et Dionysos. Mais en tenant compte du fait que, dans la mythologie grecque, Dionysos n'est jamais représenté à cheval, M. Teodorescu conclut qu'il s'agit dans ces reliefs d'un syncrétisme religieux. Il s'agirait d'une divinité thrace qui, par ses caractères, serait très res-

semblante au Dionysos des Grecs. Ces deux divinités fusionnèrent. Nous retrouvons souvent la divinité thrace représentée avec les attributs qui d'habitude font part du cortège de Dionysos. M. Teodorescu croit pouvoir identifier cette divinité à l'aide d'un relief trouvé à Rome. Ce relief représente deux figures masculines, un jeune cavalier et une divinité brandissant la foudre. Le relief est dédié, selon l'inscription: *Θεῷ Ζβελθούρδοω καὶ Ἰαμβαδούλῃ*. Zbelthurdos étant le dieu de la foudre, le cavalier ne peut être que Jambadule que Seure rapproche de Dionysos.



Fig. 13.

Pour en revenir à notre relief, nous constatons que le héros-cavalier représenté ici sans aucune arme, n'a nullement le caractère d'un guerrier ou d'un chasseur. Bien au contraire, ses attributs, rhyton et cratère, attributs dionysiaques, lui donnent nettement

ce dernier caractère. Dans ce relief, nous pouvons voir un syncrétisme thraco-gréco-romain. Très probablement, ce cavalier peut être identifié à la divinité thrace, Jambadule.

Le relief, très fruste et naïf, exécuté par un artisan villageois, ne peut pourtant pas être daté avant le II-ème siècle.

XII. *Relief votif en calcaire oolithique*, trouvé à Constanța; hauteur, 0,41 m., largeur, 0,34 m. et épaisseur, 0,12 m. L'extrémité droite paraît être cassée ou dégradée vers le haut où la largeur n'atteint que 30 cm. Le haut aussi est déchiqueté. Le champ du relief est profond. Une bande simple l'encadre, large en haut de 7 cm., à gauche de 5 cm., à droite d'un centimètre à peine. Le champ du relief est sillonné de rainures creusées par l'eau, ce qui rend très difficile l'identification des formes.

M. Th. Sauciu-Săveanu a été dérouté par ce semblant de sculpture produit par l'action de l'eau. Dans son article, *O stelă funerară cu inscripție și cu palmele deschise în relief*, publié dans *Analele Dobrogei*, XV (1934), p. 13, il affirme que ce relief représente deux personnages,

¹⁾ *Monumente inedite din Tomis*, Bucarest, 1918, p. 85 et suiv; fig. 44.

les bras levés en prière. Cette interprétation paraît justifiée par la photographie (fig. 13), mais en regardant de plus près le monument, nous distinguons, au milieu, un personnage aux bras étendus latéralement. L'avant bras gauche n'est pas levé (la trace qui ferait croire le contraire est produite par l'érosion), mais tendu horizontalement vers la poignée de la massue, qui est assez visible dans sa partie inférieure. Cet attribut nous facilite la tâche. Le personnage représenté ne peut être qu'Hercule. De sa main droite, il tient un vase, dont les traces sont assez visibles sur la pierre ¹⁾.

Les restes de relief à gauche ne peuvent en aucun cas représenter une figure humaine. Les coups de ciseau qu'on remarque au-dessous du bras droit suivent un tracé linéaire, formant des angles droits. Ce n'est pas là la manière habituelle de modeler un corps humain. Dans mon article cité plus haut, j'ai conclu que cette partie du relief figurait un autel, ce qui paraît entièrement justifié par l'attitude d'Hercule. En regardant à nouveau le relief, j'ai pu apercevoir une table à trois pieds, portant un vase. C'est très probablement une table de sacrifice.

Notre relief ne peut être qu'un ex-voto déposé par les fidèles dans un lieu de culte d'Hercule, divinité très populaire dans la région de la Dobrogea.

Malgré le mauvais état du relief, on peut se rendre compte qu'il s'agit d'un travail très rudimentaire. Il n'a pu être exécuté à Tomi, centre d'une belle civilisation. Aussi ne peut-on lui assigner une date antérieure au II-ème siècle après J.-Chr.

XIII. *Fragment d'un couvercle de sarcophage*, en calcaire (hauteur, 0,62 m., largeur de la partie conservée, 0,87 m., extrémité supérieure du fronton, 0,85 m., longueur conservée, 0,85 m.); trouvé à Cernavoda en même temps que la stèle de Valerius Germanus auquel appartenait probablement ce sarcophage aussi. La matière en est la même, et il y a des ressemblances de technique dans le relief, surtout dans la guirlande de lierre stylisé en forme de spirale. No. d'inv. 122 (fig. 14).



Fig. 14.

Le fronton représente la tête de Méduse, ornée d'ailes et de serpents. Les acrotères sont très caractéristiques. Ils ont la forme d'un quart d'ellipse et sont décorés de feuilles d'acanthé et de palmettes en relief. Les deux versants du fronton ont la forme d'un toit couvert d'ardoise. Grâce à ce trait caractéristique, nous pouvons le ranger dans le groupe du sarcophage à symboles de Constanța.

L'ornement des acrotères est simple, clairement conçu et harmonieux. Il se compose d'une touffe d'acanthé. Une tige monte vers le faite de l'acrotère, portant une fleur, aujourd'hui détruite. Deux feuilles d'acanthé se recourbent sur les deux parties inférieures de l'acrotère. Des deux coins latéraux s'élèvent deux autres tiges dont chacune s'achève par une série de 4 et 5 palmettes; le tracé de celles-ci, en S droit d'un côté, en S retourné de l'autre, est en parfaite harmonie avec la rondeur de l'acrotère. Le rendu des feuilles, ainsi que le dessin simple et clair justifie la datation du monument dans la première moitié du second siècle après J.-Chr.

GR. FLORESCU

¹⁾ Gr. Florescu, *Römischer Steinbruch bei Cernavoda, Germania*, 21 (1937), Heft 2, p. 112, fig. 2.